

| DOMINICAINS |

El diwan : l'art de surprendre

La saison 2016-2017 des Dominicains de Haute Alsace à Guebwiller s'est terminée par une rencontre musicale entre l'Occident et l'Orient.

Jean-Marie Schreiber

La dernière manifestation musicale de la saison 2016-2017 des dominicains de Haute Alsace à Guebwiller a une nouvelle fois été l'occasion d'une rencontre improbable entre deux civilisations, entre deux styles de musiques, entre deux manières d'aborder l'art. Le titre était explicite : « Carl Philipp Emmanuel Bach fait ses valises pour Persepolis ».

Pour qui connaît un tant soit peu l'histoire de la famille Bach, cela ne pouvait être qu'une fiction, Carl Philipp Emmanuel n'ayant jamais quitté l'Europe, ses seuls déplacements ayant été pour Berlin et Hambourg. Qu'importe. L'art est souvent fiction et, au temps de Carl Philipp Emmanuel, l'orientalisme était à la mode.

Alors, pourquoi ne pas faire se rencontrer deux cultures ? Pour rester dans une unité de temps, le style novateur de Carl Philipp Emmanuel Bach était bien adapté à cette rencontre interciviles. De plus, il était magnifiquement servi par Shani Diluka. Des doigts de feu sur le clavier. Tantôt soliste, tantôt en accompagnement léger de la narratrice, elle unit virtuosité et sensibilité.

Keyvan Cheminari la rejoignait parfois. Bach accompagné par une percussion, un jeu de zar : les puristes auraient sans doute bondi. Mais, quand on est puriste, on ne vient pas aux rencontres des « unions libres ». Leur philosophie est précisément de faire se rencontrer ce qui paraît impossible, improbable, de créer un choc plus ou moins puissant des cultures. Keyvan Cheminari ne jouait pas en permanence. Il entrait parfois dans le jeu du piano. Mais il jouait aussi tout seul, utilisant divers instruments, et là, il explosait, tout en restant mesuré. Pas de lassitude, le spectacle était varié. Keyvan Cheminari passait du zar au daf



Leila Anvar récitait des poèmes allemands et persans, accompagnée par Shani Diluka au piano.

Photo L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

(sorte de grand tambourin), à l'udu, percussion en terre cuite. Il utilisait aussi une espèce de cymbalum, très doux, mélodieux. On aurait pu craindre un mélange à la limite du supportable. Eh bien non. Rien d'agressif. Ah, si les cultures pouvaient se rencontrer partout dans une telle harmonie !

Tout coulait de source

Et puis, il y avait celle qui faisait en quelque sorte la liaison entre les musiques : Leila Anvar. La dame blanche récitait des poèmes, les déclamaient même par moments. Une voix délicieuse, mélodieuse, envoûtante, partant du sommet du jubé pour occuper ensuite tout l'espace de la scène, se mettant en retrait quand la musique était seule, s'approchant des musiciens quand ils accompagnent sa récitation. Seul regret, on n'a pas toujours compris toutes les paroles. Pas grave quand c'était du persan. Un peu plus gênant dans les traductions françaises. Faute de goûter au contenu de ces poèmes

persans, on aura cependant apprécié la mélodieuse musicalité de la voix.

On aurait pu se demander qui faisait la liaison : la musique entre les divers poèmes, ou la poésie entre les morceaux de musique. On n'avait pas à le faire. Tout coulait de source, s'enchaînait délicatement. Pas de concurrence entre musique et voix. Elles étaient complémentaires. Cela faisait un tout harmonieux. Le public a apprécié, écoutant dans un silence quasi religieux, pour ovationner les artistes à la fin du spectacle.

Initialement, les Dominicains avaient prévu de terminer la soirée dans le cloître. Les conditions météorologiques ont imposé de rester dans la nef pour la deuxième partie. Dommage. Anne Sadovska avait préparé, avec le centre audio visuel des Dominicains, un excellent mapping, inspiré par le thème de la soirée, qui a animé les murs du cloître et qu'on a pu découvrir et apprécier à sa juste valeur pen-

dant la préparation de la nef pour le deuxième concert. Le concert dans le cloître, avec le mariage du son et de l'image, aurait sans nul doute rendu cette deuxième partie plus attrayante. Pandit Shivkumar et ses musiciens étaient de qualité, mais les « chants d'extase des poètes soufis » de l'Indoustan sont un peu difficiles pour nos oreilles occidentales. Elles paraissent monocordes et répétitives, donc un peu lassantes, d'autant qu'on ne comprenait pas les paroles.

Du fait que le spectacle avait été prévu en plein air, il n'y a pas eu de traduction. Enfin, en avant-propos du concert, Selvam Thorez a évoqué « le soufisme, islam de la liberté ». En fait, il a essentiellement parlé de la peinture dans l'islam, sans aller au fond de la philosophie du soufisme.

Présentation du nouveau programme le 24 juin

La saison 2016-2017 est maintenant terminée. En attendant la prochaine, les Dominicains ne vont pas s'endormir cet été. En effet, diverses animations sont prévues à compter du 24 juin. Le programme de la saison 2017-2018 sera présenté samedi 24 juin à 14 h et 16 h. Le même jour, à midi, on pourra faire connaissance avec le facétieux trio helvète Ponk et Replonk qui anime le couvent tous les jours, sauf le lundi, de 15 h à 19 h, du samedi 24 juin au dimanche 17 septembre sauf le 25 juillet. Les dimanches 2, 9, 16, 23, 30 juillet, 6 et 13 août à 17 h, Jasser Haj Youssef fera chanter sa viole d'amour.

Les Nuits 3D feront leur grand retour, à la nuit tombée, tous les vendredis, du 7 juillet au 11 août. Enfin, les vendredis 21 et 28 juillet et 4 août, de 23 à 1 h, ce sera l'heure de Dancefloor#2 au caveau. Nous en reparlerons.